

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Un cours social en Valais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 134-137

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un cours social en Valais

Ceux qui ont suivi le cours social de M. l'Abbé Pilloud en garderont longtemps le souvenir. Ils sont si rares les hommes qui mettent toute leur âme au service de leurs frères, qui, loin de se décourager, s'enflamment à la vue des difficultés, qui renouvellent tous les jours leurs efforts, assez confiants dans la bonté divine pour espérer le succès, assez modestes, dans leurs combats contre les égoïsmes, pour se contenter ne serait-ce que « d'un millimètre d'avance », appuyés sur leurs principes comme sur une plate-forme d'airain, mais sachant avec souplesse et fermeté, selon les circonstances, en varier à l'infini les applications. Que M. Pilloud soit un de ces hommes, son passé en est un vivant témoignage.

Très attaché à son cher canton de Fribourg qui lui doit des œuvres sociales prospères, il ne met pas de limites à son apostolat. Sa sphère d'activité embrasse toute la Suisse romande. Déjà il a travaillé et souffert en Valais pour la cause des ouvriers. Le succès n'a pas couronné ses efforts, parce que, lorsqu'il s'agit du bien, il est toujours vrai de dire: « Nul ne peut rien tout seul. » Il faut être secondé.

Il ne faudrait pas conclure que ces premiers combats ont été vains. Ils ont préparé le terrain pour une action plus serrée, ils ont fait connaître l'homme et lui ont valu de chaleureuses sympathies. C'est un résultat qui a son poids. Et si M. l'Abbé Pilloud revient parmi nous, maintenant que les circonstances ont changé, que bien des yeux se sont ouverts, s'il revient appelé par les évêques de Sion et de Bethléem, il faut voir dans cet appel une récompense pour le passé, une marque de confiance, une garantie pour l'avenir.

Le programme de travail qui fait l'objet du cours social ne saurait s'exécuter avec succès que dans une collaboration étroite et intime avec l'épiscopat, non seulement

parce que, comme le dit un auteur, « en dehors de cette union, il n'y a pas pour le prêtre de véritable puissance », mais parce que le pape Pie X a fixé, d'une façon très nette, les conditions dans lesquelles l'action catholique doit se réaliser. Nous lisons en effet dans son Encyclique *Il fermo proposito* du 11 juin 1905 aux évêques d'Italie : « Même les œuvres qui sont principalement fondées pour restaurer et promouvoir dans le Christ la vraie civilisation chrétienne et qui constituent l'action catholique, ne peuvent nullement se concevoir indépendantes du conseil et de la haute direction de l'autorité ecclésiastique... »

La présence des évêques aux conférences leur a donné une indéniable importance. Mais, leur succès vient naturellement de la personne même du conférencier. Eminemment sympathique, M. l'Abbé Pilloud connaît à fond la question sociale. Il l'étudié depuis nombre d'années, unissant la pratique à la théorie, et il nous en parle comme d'une chose à laquelle il a fait le don complet de sa vie, avec une ardeur, une distinction, une variété de ton, une abondance qui ravit. Il ne se contente pas d'exposer les doctrines. Grâce aux expériences nombreuses faites au service des oeuvres déjà réalisées, il peut nous indiquer avec le but à atteindre, les moyens qui y conduisent sûrement.

Quel tableau saisissant que celui des ennemis de tous genres qui surviennent et se dressent devant vous, disant : « Vous ne passerez pas ! » Existente-elles réellement ces heures où il semble que rien n'aboutit, que tout s'effondre, où il faut s'attendre « aux calomnies des adversaires, à la froideur, au peu de concours des hommes de bien, parfois aux jalousies des amis et des compagnons d'armes », et où il faut marcher quand même avec toutes les marques de la gaieté, parce que la gaieté emporte les positions et que le genre ennuyeux et l'insuccès ne font qu'un.

Que ces heures fassent partie du programme des œuvres, la chose n'est que trop certaine. Jusque là va la

faiblesse humaine. Un homme a-t-il résolu de consacrer ses forces au service du bien, aussitôt un monde de passions se réveillent et s'ébranlent. C'est la contre-attaque des puissances du mal. A l'heure où le socialisme monte à l'assaut des positions séculaires qui ont résisté aux tempêtes précédentes, à l'heure où la révolution est en marche, qui comprendra qu'il y ait des divisions dans le camp catholique ? Qui comprendra qu'on puisse refuser l'union sur le terrain religieux ? Ah ! ils sont donc d'un grand poids devant Dieu et la patrie ces intérêts qu'on fait passer avant la religion !

Pourquoi le conférencier évoque-t-il le souvenir de S. Augustin, prêchant tous les jours dans sa cathédrale d'Hippone, allant de conférence en conférence, publiant chaque année plusieurs ouvrages, pour faire connaître la vérité, combattre l'erreur, ramener les dissidents et refaire l'union dans l'Eglise d'Afrique ?

Pourquoi ce souvenir ? Pourquoi cet exemple ? Ah ! c'est que notre temps, lui aussi, a besoin de la vérité ! Ce qu'il lui faut, c'est l'idée chrétienne, c'est l'esprit chrétien et voilà les semences qu'il faut jeter dans les âmes à pleines mains comme à plein cœur. Albert de Mun a dit de l'ouvrier cette belle parole : « Il est l'être éternellement souffrant, et parce qu'il souffre, il a un perpétuel besoin, pour être soulagé, de croire et d'espérer. » C'est bien pour ce motif qu'auprès du peuple le meilleur apostolat social commence par de bonnes leçons de catéchisme, une prédication soignée, et qu'au flot des idées païennes de la propagande socialiste, il faut opposer la digue puissante d'un christianisme vécu parce que connu et aimé. ⁽¹⁾

Le conférencier s'adresse à des prêtres, et le prêtre, par la forme multiple de son enseignement, par les rapports journaliers qui l'unissent aux ouvriers de la ville

(1) Nous savons que M^{gr} Bieler a l'intention de faire contrôler les catéchismes par les doyens. La mesure est excellente. Le contrôle est sûrement un élément de progrès.

et de la campagne, est pour les œuvres sociales un secours indispensable. Qu'il ne refuse donc pas son concours par crainte des contradictions. Les contradictions sont toujours accompagnées des bénédictions....

Après avoir fait d'immenses progrès dans les cantons protestants, la propagande socialiste attaque avec vigueur les cantons catholiques. En Valais, les usines se multiplient et les ouvriers étrangers envahissent le pays. Il serait puéril de méconnaître le danger de la situation, et le cours social de l'année 1919 est un premier pas, un premier élan vers de nouveaux combats.

M. l'Abbé Pilloud peut à bon droit se réjouir des journées qu'il a consacrées au Valais. Ses paroles ont reçu le meilleur accueil, et nous avons l'espoir qu'elles auront pour récompense mieux que des applaudissements, une riche moisson de résolutions et de fruits.

Chanoine Paul GAIST.